Dark Mirror: Art from Latin America Since 1968

Virginia de la Cruz Lichet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21268>

DOI : 10.4000/critiquedart.21268

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Virginia de la Cruz Lichet, « Dark Mirror: Art from Latin America Since 1968 », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/21268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21268>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Dark Mirror: Art from Latin America Since 1968

Virginia de la Cruz Lichet

- 1 Parmi les collections d'art contemporain d'Amérique Latine, la Daros Latinamerica Collection constitue, depuis sa fondation en l'an 2000, l'une des plus importantes collections d'art contemporain latino-américain depuis les années 1960. Ce catalogue a été réalisé pour l'exposition *Dark Mirror: Art From Latin America since 1968*, au Kunstmuseum Wolfsburg, qui a eu lieu entre le 26 septembre 2015 et le 31 janvier 2016. Si la collection compte plus d'un millier d'œuvres d'une centaine d'artistes, l'exposition et, par conséquent, le catalogue représentent toute cette richesse par la variété et la diversité des genres, des médias et des pays représentés (du Mexique à l'Argentine, en passant par la Colombie, l'Uruguay, Cuba, le Costa Rica, le Panama, le Chili, le Brésil et les Philippines). Pourtant, au-delà de ce qui peut paraître une dispersion d'artistes et de contextes géographiques, les contributions au catalogue orientent chacune des œuvres vers une réflexion sur des concepts bien définis précisant la spécificité de l'art contemporain latino-américain. Ainsi, Ralf Beil, qui a dirigé cet ouvrage et écrit deux textes, introduit-il en premier lieu cette diversité dans un essai intitulé « A continent of contrasts. Latin America as mirrored in its art » (p. 5-9) où il présente l'exposition comme un échantillon de la collection réunissant 45 artistes et 175 œuvres. Par la suite, Holger Broeker, co-responsable de l'ouvrage, aborde les grands concepts visibles dans l'exposition et regroupant plusieurs artistes ou œuvres : l'art comme stratégie, la problématique du territoire et de ses frontières, l'impérialisme et la construction identitaire, les questions de genre et la politique et sa société (« What the wind tells you. A foray into art from Latin America », p. 15-33). Une troisième contribution explique un des axes conceptuel majeur de l'exposition : l'influence de Marcel Duchamp sur les artistes conceptuels d'Amérique Latine. En l'intitulant « Why not follow Rose Sélavy? Marcel Duchamp, Latin America, and the freedom of art and life » (p. 37-41), Ralf Beil s'intéresse au séjour de ce dernier à Buenos Aires en 1918, période à laquelle il envisage *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, mais aussi *Etant donnés*. Ralf Beil explicite surtout le lien entre Jorge Luis Borges et Marcel Duchamp ; d'où la présence de Borges en début du catalogue, dans un texte cosigné avec Suárez Miranda, intitulé « On

exactitude in science » (p. 4), mais aussi dans un second texte co-écrit avec Richard Francis Burton, « The Mirror of ink » (p. 10-11), faisant référence à la cruauté et à la violence dans le contexte différent, et plus difficilement saisissable, de l'Afrique équatoriale. Mais où sont les artistes ? Richement présentées dans le catalogue, les œuvres sont accompagnées de textes rédigés par plus d'une vingtaine d'auteurs comme Hans-Michael Herzog, Franziska Wilmsen, Katrin Steffen ou Virginia Pérez-Ratton ; auxquels s'ajoutent d'autres textes, cette fois extraits des écrits d'artistes, comme le *Manifesto* de Luis Camnitzer (1982) (p. 68), ou *The Caracas Manifesto* de Marcos López (1998) (p. 128), mais aussi de récits autorisés produits par les artistes Eduardo Berliner (p. 60-62), María Fernanda Cardoso (p. 76), Nicola Costantino (p. 84), Mario Cravo Neto (p. 98), Pax Errázuriz (p. 104), Víctor Grippo (p. 114-115), Guillermo Kuitca (p. 120), Ana Mendieta (p. 136), Vik Muniz (p. 140), Nadín Ospina (p. 148), José Alejandro Restrepo (p. 156), ou encore Miguel Ángel Rojas (p. 162), sans oublier l'entretien avec Mauricio Alejo (p. 46). Ces sources variées ébauchent la spécificité de l'art contemporain en Amérique Latine actuellement. Si cet ouvrage, comme la collection, sont remarquables pour ce qu'ils représentent, nous ne sommes pas tout à fait convaincus par le baroquisme de l'édition qui parfois éloigne de son contenu.